

EXCLUSIF

Samedi dans « L'Ardennais »

# Rimbaud par Ferré

1984



Léo Ferré le poète, Léo, le vieux lion de la chanson à la crinière blanche ne mâche pas ses mots. Il aime ou déteste. La magie du verbe et de l'image. L'écouter parler est une ivresse que l'on boit à petites doses. Mardi soir, il était à Reims. Il s'est confié en exclusivité à Jean Druart pour L'Ardennais. Un portrait inoubliable de « l'enfant maudit » de Charleville-Mézières. 130 ans après, Rimbaud renaît. Un document à ne pas manquer.

(Photo Jacques CHARLES)

Demain un  
« Il y a 130 ans

• Notre page spéciale

## « Il y a 130 ans naissait Rimbaud »

• **Rimbaud par Ferré**

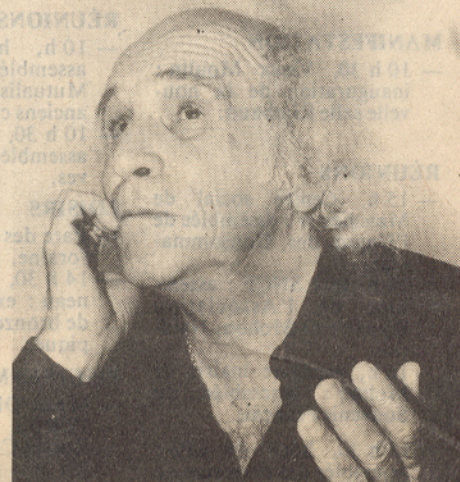
Léo Ferré s'est confié en exclusivité à L'Ardennais. Un portrait inoubliable de "L'Enfant Maudit" de Charleville-Mézières par celui qui a chanté "Rimbaud"

• **Arthur, Hélène, Sébastien et les autres**

Des élèves de seconde parlent de Rimbaud.

• **Le mot de M. Lebon**

• **Rimbaud et le Théâtre d'Ern, etc.**



PAGE 4



**Il y a 130 ans  
naissait**

*Rimbaud*

**La pensée  
du Prix Goncourt**

Le cahier N° 9 du Centre Culturel Arthur-Rimbaud est sorti il y a quelques heures des presses. Dans ce numéro du Cent-trentième anniversaire de la naissance du poète, Frédéric Tristan, Prix Goncourt 1983 y signe un texte intitulé « Identité ».

En couverture, il a également mis son nom sous les mots suivants : « Arthur Rimbaud ouvre les portes étroites de l'écriture pour y faire entrer une réalité plus haute que le rêve ».



• Sa maison natale

**Toujours  
Pierre Petitfils**

"Rimbaud au fil des ans" : tel est le titre du nouvel ouvrage de 130 pages que vient de réaliser Pierre Petitfils, et qui retrace les étapes de la vie et de l'œuvre de Rimbaud.

Cette publication, éditée par le Centre Culturel Arthur-Rimbaud et le musée - Bibliothèque Rimbaud, a été tirée à 2000 exemplaires. A noter que samedi, à 16 h, au musée, Pierre Petitfils dedicacera son œuvre.



**Léo Ferré parle de Rimbaud**

• par André Lebo  
**Présenc**

Entrée des artistes. "Marilyn, c'est moi", lance Léo, rigolard, à la nuée de photographes qui l'accueille à coups de flashes. C'était mardi soir au théâtre de Reims. Ferré superstar dans son nouveau one-man-show de plus de trois heures : Eblouissant. Ferré le monstre sacré. Ferré, figure mythique de la chanson. Ferré le poète.

Avant d'entrer en scène, il a accepté, spontanément, de parler d'un autre, d'évoquer pour nous "son" Rimbaud.

Pantalon noir, blouson de cuir noir, crinière blanche, le vieux lion fait face, sourire aux lèvres, à la meute des journalistes qui l'assaillent. La loge est prise d'assaut : mêmes réponses aux sempiternelles questions. Mais Ferré, le rebelle se plie de bonne grâce au rituel.

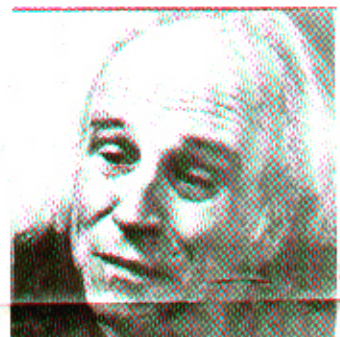
Alors que le rideau s'impacientie, Léo Ferré prendra encore le temps de nous recevoir pendant plusieurs minutes, en tête-à-tête. Sans doute parce que, en guise de laisser passer, nous lui avons tendu un nom magique : Rimbaud.

Rimbaud-Ferré : une même galaxie. Une vieille amitié.

Rimbaud-Ferré : paroles et musiques...

Vous vous souvenez de votre première rencontre avec Rimbaud, enfin, avec les textes de Rimbaud ?

"J'étais au collège avec les Frères de l'école chrétienne. Il y avait, je me rappelle, dans le recueil de poésies pour les élèves, UNE poésie de Rimbaud. Une seule : c'était le dormeur du Val. Parce que le reste, bien sûr... Bon. Après, je l'ai découvert tout seul, comme ça, quoi..."



"Pour la musique cela a été fait après Baudelaire. Après une suite de longues hésitations. Parce que j'estimais

qu'il ne fallait pas toucher à CA. Mais j'avais tort.

Et, plus tard, la mise en musique des poèmes de Rimbaud par Léo Ferré, ça s'est passé comment ?

Je dois dire : j'ai toujours improvisé sur les poésies. Parce que si je n'improvisais pas, j'avais l'impression de travailler, alors que la musique, sur la poésie, doit être humble. Mais, d'un autre côté, vous comprenez, la musique c'est la porteuse, la violeuse de l'oreille.

**Jean DRUART**

(Photos  
Jacques CHARLES)

Alors, je me mettais au piano. Et je chantais ou... je ne chantais pas. Si je ne chantais pas, je tournais la page...

Pour Rimbaud, ce fut à la fois plus facile et plus... comment dirais-je ?... Bon, le bateau ivre, vous connaissez ?"

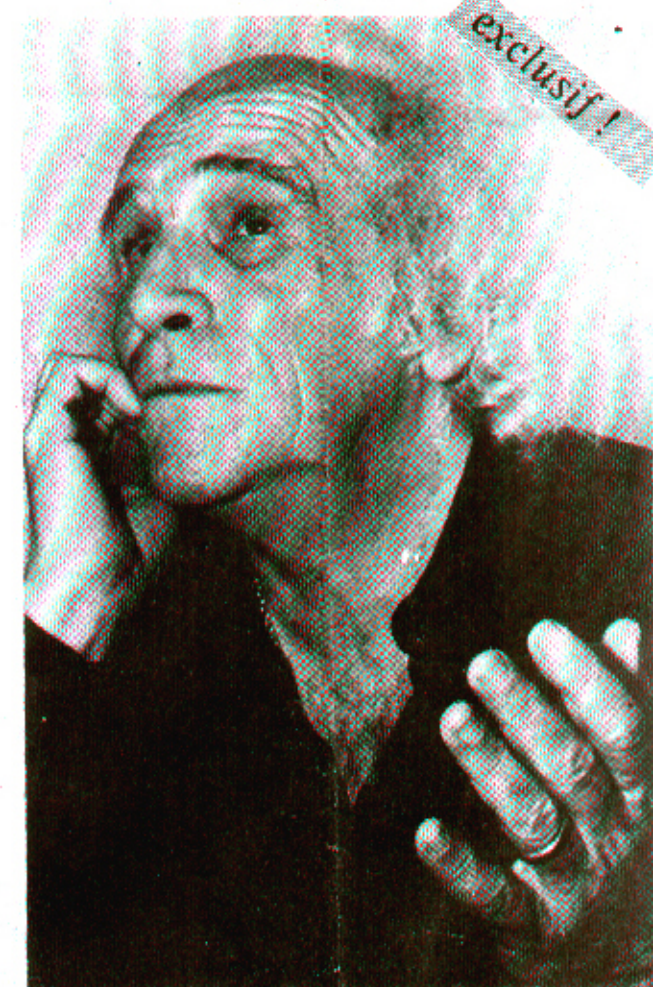
**Oui, bien sûr...**

"C'est un poème magique, extraordinaire. Et bien je l'ai mis en musique vite. Très, très vite. Au studio. Oh, là, là, vous ne pouvez pas savoir en combien de temps j'ai fait ça ! Parce qu'il ne fallait pas que je travaille. Que je fasse des trucs de "comédiens", vous comprenez. Tenez, la deuxième voix, c'était improvisé, comme ça, au fur et à mesure qu'on me repassait la bande".

De nombreux poètes, des écrivains, disent avoir été profondément influencés par Rimbaud. Certains confient même que s'ils n'avaient pas croisé Rimbaud, ils n'auraient peut-être jamais écrit. Et pour vous ?

"Ah, je ne crois pas, non. Moi, j'ai écrit parce que j'avais de la voix : je voulais uniquement faire de la musique, et, un jour, j'ai essayé de mettre des paroles. Si je n'avais pas eu la voix, je n'aurais pas écrit. Alors, voyez..."

1968 a été important pour Léo Ferré. Est-ce que vous ne



prenez pas que, par certains côtés, 1968 était une "révolte rimbaldienne" ? La subversion passait alors aussi par le langage, par la poésie...

"Oui, c'est ça ! J'ai un ami que m'avait dit : c'est la révolte collective de l'intelligence. Les gens intelligents se sont toujours révoltés tous seuls : Les savants, les artistes, les gens qui inventent... Le type qui a inventé la roue, vraisemblablement il était seul, n'est-ce pas. Et là, 68, c'était la révolte collective. Sans armes.



A un journaliste, il y a quelques années, je lui ai dit, tu sais, 68 c'est plus important que 89 : il m'a ri au nez.

Maintenant, c'est moi qui lui ri au nez à distance, parce que c'est moi qui avait raison".

Vous savez dans quelle estime Rimbaud tenait Charleville, laquelle le lui rendait bien d'ailleurs. Aujourd'hui, on célèbre le 130<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du poète et le culte ne cesse de grandir...

"Tant mieux. Ça n'est pas si terrible ! (rires). Je veux dire que les gens c'est toujours après, quoi... Quand il était petit, vous savez, qu'est-ce qu'on devait le montrer du doigt, hein ! D'autant que je pense qu'il faisait tout pour ça aussi ! (un temps, et dans une sourire songeur) C'était un type extraordinaire..."

Là-bas, la salle attend. Le journaliste balbutie quelques remerciements. Léo Ferré redescend lentement de la planète rimbaldienne. Dit : merci. Déjà, il s'avance, d'un pas tranquille, presque étrangement calme, vers l'immense trou noir du public. Applaudissements. Musique. Ferré la révolte, Ferré la tendresse. Léo le fou, Léo le sage.

Ce sont des occasions anniversaires de la naissance qui permettent d'approcher dans la littérature étrangère 1967 du Centre Culturel l'objectif essentiel de mesurer de découvrir - l'influence des écrivains et les chercheurs

Etant le Maire de sa ville natale, je suis allé à la découverte de Rimbaud à travers le monde en recensant les livres et les études qui lui ont été consacrés, non seulement dans les milieux universitaires mais aussi chez les poètes comme chez tous ceux qui, à l'étranger comme en France, passent au peigne fin la poésie rimbaldienne. Et l'on sait ce qu'elle soulève de passions et de jugements bien souvent contradictoires ! Ce n'est pas être trop ambitieux - ou simplement cocardier - que d'affirmer que Rimbaud est universel... Je suis donc allé à sa rencontre dans une soixantaine de pays où près de 150 correspondants m'entretiennent assez régulièrement de l'éternel Rimbaud.

**Itinéraire**

Bien sûr, l'Europe occidentale a eu d'abord la primeur de la découverte de Rimbaud ; la Belgique, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, les Pays Scandinaves, la Grèce et Chypre, les lieux où il a

**Rimbaud et le Théâtre  
La passion  
pas le dictionnaire**

Rimbaud mystique, tique... Brisé par ceu comme un miroir. L oubliant les grammaires vre qu' "une saison en passion selon Rimbaud.

Il faut du courage, ou de la folie, pour monter un texte aussi inhumain qu' "Une saison en enfer". Celui de tout abandonner des interprétations et de se retrouver seul face à face avec un texte débarrassé de ses discours-vampires ; un cri qui plus rien ne vient obscurcir. C'est dans cet acharnement et dans cette hypnose que le théâtre d'Ern, et avec lui Michel Mélin, le metteur

